L'ABEILLE DE LA N. ORLEANS.

BUREAUX, No 73, RUE DE CHARTRES.

JOURNAL DE LA NOUVELLE-ORLEANS

DIMANCHE MATIN, 12 DECEMBRE.

FEUILLETON.

LE CHEVALIER DE KERGORAN

HISTOIRE DU SIECLE DERNIER.

PAR ALFRED DES ESSARTS.

XVIII—Suite.

—Oui, reprit Dugouet, je vois clairement que vous êtes de ces malheureux qui pour l'appât d'un vil lucre ne craignent point de risquer leur vie entre leur vie et un vingtième point d'une méchanceté à la potence ou mis sur la roue. Et quoi! vous ne frémissez pas d'être en dehors de la société, au lieu de demander au travail de vous mettre en pain honnête que l'homme des champs arrose de ses sueurs! Songez au sort du Carouche, subissez au sort de Mandrin. Ah! chingres! s'en est temps encore, et, rongeant de vos crimes, tachez par une conduite régulière de rentrer en paix avec Dieu et avec vous mêmes!

Ce discours moral fut accueilli moitié par des rires, moitié par des cris de colère.

—Et sur un sérieux! ... dit Sans Quartier.

—Je crains bien que ce ne soit une frime, dit Rapid, et que ces vi-aux ne travaille dans les coulisses immoralisés.

—S'il était vrai! hurla le chef. Saisissez-le, tirez-le, bastonnez-lui les côtes (les dents) *affaiter* (le *foie*) *pourrir* (les mains) et les *gus* ... les jambes.

Dugouet supposa qu'une faible et machinale résistance. En un moment, il fut dépouillé de sa redingotte, bâillonné, renversé sur la table et lié par les pieds et les mains.

Grimache, qui l'avait fouillé par habitude, minutieusement du air mécontent:

—Tu a si *bagatelle* [bagage] m *bogue* [mon titre].

Et il ajouta:

—Il faudra le *sat* sans doute d'accord avec la *Sécrète* [Justice], et puisqu'il a une secrète, le pine qui serait de l'*estatiller* [tuer]..... Je m'en charge.

Joignant le geste à la parole, il tira de sa poche un long couteau qu'il brandit avec fureur.

Mais la petite Manon, se jetant sur le bras du voleur, le contraignit en disant d'un ton décidé:

—Pas la peine. Laisse donc ce vieux; il est plus bête que méchant.

—Possible, dit Sans Quartier; mais que ferons-nous de lui?

Il ajouta à peine ces mots, s'appuyant du autre de la bande. Il était essoufflé, ses cheveux en désordre, son visage ridé suant, tout attestait qu'il avait fourni pour arriver plus tôt.

—Vite, *estabouc-moi* [ouvre-moi], cria-t-il en lui tendant son *estoc* [rapière] avant dix minutes. Les *mogues* [soldats] ne sont pas loin.

—Vous! dit Sans Quartier.

—Oui, par le *foulmor* [le diable].

Sans faire de réflexion, les voleurs, gens d'action avant, prirent leurs dispositions avec énergie. Le capitaine se saisit de la bonnpie [balle] et du chapeau rond de Dugouet, qui tourna de son côté un regard désespéré.

Les autres soulevèrent l'armoire vestiaire et en tirèrent des costumes variés.

Manon prit une robe et un bonnet, ce qui, aux yeux du vieux Breton, restitua le petit [Dick] au [Lolot].

—Mon gros, lui dit-elle—on plutôt lui dit-il, je ne nomme Rase Parfont. Je ne suis fille qu'en Athènes, je prétends que la moitié d'homme. Tout en parlant, l'aperçu brigand s'était affublé d'un costume de rameur.

Cependant les bastilles, laissant tout en désordre dans leur refuge et oubliant même le sac d'écus, étaient entrés par cette mystérieuse armoire de cachette, laquelle ne servait qu'à masquer une petite ouverture qui donnait sur un autre escalier. Or, cet escalier ménagéait une sortie par une ruine.

Il avait de ce côtés retentissant à la porte principale du logis.

—Ho! hé! les amis, attendez-moi donc! cria Rase-Parfont. Ah! bah, ils sont en peur et ils *sabignent* [se sauvent] déjà. Mais je ne suis pas emblé *assé*. Bonsoir, mon vieux, Bien des choses chez vous.

Le rameur improvisé se glissa dans la cheminée et y grimpa avec autant d'agilité que s'il n'avait jamais fait d'autre métier. Dugouet, à demi-soulevé, put l'entendre chanter:

—Du haut en bas!.....

Cependant la porte cédait aux coups. Les soldats entraient, conduits par un commissaire de police, qu'assistait notre vieille connaissance, M. Nicolas Taquin.

On s'étonnait de la résistance, par précaution, la bonne avait été mise au bout des fusils.

Grande fut la surprise des assaillans de n'apercevoir qu'un malheureux couché en travers sur une table, au milieu de débris et de bouteilles renversées au pauvre vieillard qui semblait presque asphyxié par le cruel bâillon.

Tandis que la plupart des survenans scrutaient les lieux pour y trouver la trace des gens qui s'étaient si rudement traités, les autres dénouaient des ses cuirs à Dugouet, qui ou est bien de la peine à reprendre

—Une victime de ces scélérats..... disait M Taquin, avec une commisération inconstitutionnelle.

Sa méfiance accoutumée lui dicta ensuite cette réflexion

—Comment diable ce particulier était-il là.....

Le vieillard le vieux savant eut recouvré, avec la respiration l'usage de la parole, il dit en tournant autour de lui des regards étranges:

—Au voleur! au voleur!

—En out, dit le commissaire.

—En out, répéta M. Taquin. On le nait bien. Le famous coquin! Le formidable Sans-Quartier, l'ancien lieutenant de Mandrin, l'homme le plus habile à se transformer. Mes amis, vous en trouvez rien?

—Rien, répondit le caporal.

—Faut-on poursuivre être passée!

—Non ce n'est plus la peine, une autre fois, dit le commissaire, qui n'était peut-être pas fâché de faire attendre trop tard. Monsieur, occupons nous de ce vieillard et recevons sa déposition.

On fit asseoir Dugouet, qui commença par vomir des lamentations et se lamenter.

Sans nuire en rien à ses aptitudes, sans décrier ses mérite et qualités, il répétait constamment:

—Mon habit! mon habit! mon pre mon habit!..... et la lettre! la lettre de les Mme de Kergoran!

—Vous avez! écoria M. Taquin. Hein! que Kergoran!

Une femme de Bretagne, dont le fils c'est perdu à Paris

—Miséricorde!..... murmura M Taquin.

—Qu'est ce que cela vous fait? lui demanda le commissaire, étonné de l'altération de ses traits.

—Oh! peu de minorte. Mais puisque ce brave jeune a cette document de ses habits, il faut qu'il retrouver dans cette garde robe, où il y a avec abondance. Dites moi, ce qui pourrait lui convenir, puis je le reconduirai chez lui, je m'en charge.

Tout bien, dit le commissaire, quand j'aurai relégué mon prisonnier.

Cette opération, dans laquelle les dépositions de Dugouet furent nécessairement la plus grande partie, fut bientôt terminée.

Le commissaire prit de la bonpie [balle] et du chapeau rond de Dugouet, qui tourna de son côté un regard désespéré.

Les autres soulevèrent l'armoire vestiaire et en tirèrent des costumes variés.

Manon prit une robe et un bonnet, ce qui, aux yeux du vieux Breton, restitua le petit [Dick] au [Lolot].

—Mon gros, lui dit-elle—on plutôt lui dit-il, je ne nomme Rase Parfont. Je ne suis fille qu'en Athènes, je prétends que la moitié d'homme. Tout en parlant, l'aperçu brigand s'était affublé d'un costume de rameur.

Cependant les bastilles, laissant tout en désordre dans leur refuge et oubliant même le sac d'écus, étaient entrés par cette mystérieuse armoire de cachette, laquelle ne servait qu'à masquer une petite ouverture qui donnait sur un autre escalier. Or, cet escalier ménageait une sortie par une ruine.

De vives de cores retentissaient à la porte principale du logis.

—Ho! hé! les amis, attendez-moi donc! cria Rase-Parfont. Ah! bah, ils sont en peur et ils *sabignent* [se sauvent] déjà. Mais je ne suis pas emblé *assé*. Bonsoir, mon vieux, Bien des choses chez vous.

Le rameur improvisé se glissa dans la cheminée et y grimpa avec autant d'agilité que s'il n'avait jamais fait d'autre métier. Dugouet, à demi-soulevé, put l'entendre chanter:

—Du haut en bas!.....

Cependant la porte cédait aux coups. Les soldats entraient, conduits par un commissaire de police, qu'assistait notre vieille connaissance, M. Nicolas Taquin.

On s'étonnait de la résistance, par précaution, la bonne avait été mise au bout des fusils.

Grande fut la surprise des assaillans de n'apercevoir qu'un malheureux couché en travers sur une table, au milieu de débris et de bouteilles renversées au pauvre vieillard qui semblait presque asphyxié par le cruel bâillon.

Tandis que la plupart des survenans scrutaient les lieux pour y trouver la trace des gens qui s'étaient si rudement traités, les autres dénouaient des ses cuirs à Dugouet, qui ou est bien de la peine à reprendre

—Une victime de ces scélérats..... disait M Taquin, avec une commisération inconstitutionnelle.

Sa méfiance accoutumée lui dicta ensuite cette réflexion

—Comment diable ce particulier était-il là.....

Lorsqu'enfin le vieux savant eut recouvré, avec la respiration l'usage de la parole, il dit en tournant autour de lui des regards étranges:

—Au voleur! au voleur!

—En out, dit le commissaire.

—En out, répéta M. Taquin. On le nait bien. Le famous coquin! Le formidable Sans-Quartier, l'ancien lieutenant de Mandrin, l'homme le plus habile à se transformer. Mes amis, vous ne trouvez rien?

—Rien, répondit le caporal.

—Faut-on poursuivre être passée!

—Non ce n'est plus la peine, une autre fois, dit le commissaire, qui n'était peut-être pas fâché de faire attendre trop tard. Monsieur, occupons nous de ce vieillard et recevons sa déposition.

On fit asseoir Dugouet, qui commença par vomir des lamentations et se lamenter.

Sans nuire en rien à ses aptitudes, sans décrier ses mérite et qualités, il répétait constamment:

—Mon habit! mon habit! mon pre mon habit!..... et la lettre! la lettre de les Mme de Kergoran!

—Vous avez! écoria M. Taquin. Hein! que Kergoran!

Une femme de Bretagne, dont le fils c'est perdu à Paris

—Miséricorde!..... murmura M Taquin.

—Qu'est ce que cela vous fait? lui demanda le commissaire, étonné de l'altération de ses traits.

—Oh! peu de minorte. Mais puisque ce brave jeune a cette document de ses habits, il faut qu'il retrouver dans cette garde robe, où il y a avec abondance. Dites moi, ce qui pourrait lui convenir, puis je le reconduirai chez lui, je m'en charge.

Tout bien, dit le commissaire, quand j'aurai relégué mon prisonnier.

Cette opération, dans laquelle les dépositions de Dugouet furent nécessairement la plus grande partie, fut bientôt terminée. M. Taquin dans une série de mouvements nerveux

Cependant Dugouet, à travers son émotion et sa douleur, saisissait tout ce qui se passait autour de lui. Depuis son départ de Bretagne jusqu'à la scène qui venait de s'accomplir. On lui avait donné un professeur, M. Taquin lui-même, et, en dépit de son air pédantesque, il avait réellement dû de le questionner à l'aise et les écouter que ce vieillard n'était pas du commun; et le fait était si peu de prix à dérober qu'en le laissant prétendre ne pouvait guère inspirer de crainte, et il est prudent assez d'agir de ses ordres. Mais, pour quelque chose de recherche minutieuse était inutile; que pouvait en avoir du vieillard lui annonçant que c'était chargé d'une lettre pour les nunnaises chaînes d'une grande dame qui en ne lui a point dit, et que lui Cornelin Dugouet ferait bien de remettre dans la poche de Kergoran et de revoir cette chaîne lui, pour plus ordinairement il attendrait des nouvelles de son Reine.

Mais, ceci, mercri, monsieur, dit le vieillard qui avait pu prendre sur le seuil de l'auberge Saint Francois. Ah! si ce prétendu Parisel avait vu cette bonnetée, votre franchise!.....

—Mais, mon vieux, les nunnaises.....

—Je vais aller à profiter de vos bons avis. Mais c'est clair, puisque la même canoulerie de la porte de Paris est frequence ici.

Une lettre de recommandation sans doute!

Dugouet haussa les épaules.

—Voyez-vous, c'est donc bien important!

—Faites donc de ne savoir!

Il reprit à ses habs.

XIX.

DELIVRANCE.

A l'heure exiguë, le vicomte entrait chez le duchesse décemmé, s'il rencontrait un nouvel acte le fossoie. A la combature par tous les moyens possibles. Mais, il n'était limitément animé d'avance, il trouva un homme gracieux, tout à fait adonné, et dont le premier mouvement fut de le nommer l'ordre de mise au lit de chevalier René de Kergoran, porte, *par procuration*, sur les registres sous le nom du sieur de Tapin.

Ce chevalier avait engagé au vicomte une réparation sérieuse.

—Ah! dit-il, puis Bordier, c'est vous la députée. Je vous remercie de m'entendre. Je ne suis point le vicomte de chercher M de Kergoran à la Bastille, j'avoue que ce pendu m'a fait un singulièrement tour. Mais ce n'est plus le moment de récriminer, vous mettez de la bonne grâce à réparer ce qui ne fut qu'un malentendu entre deux gens, je vous en remercie. Seulement, la moitié de l'œuvre reste et a accomplir et la liberté n'est rendue également à un pauvre homme qu'on a enlevé sur quel bin mensonge, par le même ordre prédéfinement.....

M de Crotey secoua la tête

—Je pense, dit il, ce doit il s'agir.

—Vous figurez, vraiment Bordier.

—Ah! vous me faites pas deux fois dans la journée! Vous de donner de ma personne.

—Eh bien, je vais me rendre plus clair. Exprimez et dénicée, mais il le faut. Assurément, monsieur doit je veux parler et à une bien distance de votre ministère de duc, qu'il semble chargé de vous attribuer ces arrestation. Mais je crois que cet homme a connu le chevalier, qu'il lui avait rendu une véritable fastidiense, qu'il en allait dans les endroits public en présence des dépositions, que, de plus, ce cocher de Marat possédait le secret de l'arrestation du chevalier de M. de Kergoran, et qu'enfin Votre Excellence aura pu juger qu'il lui importait de vous disparaître en temoin incommode.

—Ah! dit le Sans Quartier.

—Il est sûr, dit tranquillement le duc. S'il a été arrêté, ce n'est point dû à moi que le fait doit être imputé, mais bien au zèle exagéré d'un agent qui aura cru me servir à souhait.....

—En ce cas, partions vite, j'ai bâse de consoler ces deux victimes.

—Je pense une vendition.

—Laquelle?

—Votre silence ou plutôt votre neutralité devant M. de Kergoran.

—Qu'a ceci ne tienne, s'empresse de dire le vicomte. Vous pouvez compter sur ma discrétion. Si j'ai blâmé avec quelque rudesse un acte dont je cherche vainement le mouf, je ne me déclare pas pour cela victime contre vous plutôt d'avoir été injuste. Voilà tout.

—Merci, dit le duc du ton pénétré, je suis à vous.

Comme il était rentré dans son cabinet, Hubert, vint l'avertir mystérieusement que M. Tapin était là et sollicitait une minute d'audience.

—Faites le entrer, répondit le duc.

M Tapin parut, fier comme un conquérant qui pénètre par la brèche dans une ville prise d'assaut.

—Monseigneur, je.....

—Chut! plus bas. Qu'y a-t-il?

—Le gent espère qu'il allait enchanter le noble personnage.....

—Bon! bon! dit le duc, exclama-t-il; monsieur

e duc, nous avons mis enfin la main sur ce sédilieux cocher de fiacre.....

—Pourquoi faire? dit sèchement M. de Crotey. Cet homme m'avait il nommé, décrié l'.....

—Non monseigneur; mais cela pouvait arriver.

—Vous êtes un maladroit.

—Quoi! monseigneur, quand ce misérable.....

—Bien, bien, je sais presté.....

—Il faut encore que j'informe monseigneur qu'il s'est produit un troisième individu qui connaît M. de Kergoran.

—Peu m'importe!

—Son ancien.....

—Il suffit. Gardez pour vous vos découvertes.

Le duc congédia en ces termes le désolé Tapin qui s'en alla tout interdit, par l'escalier dérobé, en se disant: "Ces puissans de la terre! on ne sait jamais sur quel pied danser avec eux. Si vous n'accomplissez pas leurs ordres à l'instant même, ils vous accusent de lenteur; si vous y mettez de l'empressement, vous êtes un maladroit..... Moi, un maladroit! moi qui n'ai pas de rivaux dans l'art si difficile de l'arrestation!..... Ah! mon fils, mon Antoine, j'espère bien que tu ne seras jamais agent de police! d'Aurai eu la épines, tu cueilleras les roses; j'aurai été Tapin tout court, tu seras Tapin de villebrole. Ce duc qui me traitait presque en ami. Ah! je me vengerai de son arrogance! Je serai dès aujourd'hui moins scrupuleux à servir Mme la maréchale de Mirepoix, qui était venue me trouver en catimini, et avait essayé de me séduire.

Il ajouta en ricanant:

—C'est-à-dire, me faire parler à l'endroit du jeune et beau chevalier, ce nouvel Amadis des Gaules. Oui, oui, je me vengerai!

Tandis que M. Nicolas Tapin s'abandonnait à ses bonnes bilisates, le carrosse qui emportait le duc et le vicomte vers la prison d'État avancait rapidement. Cette voiture était suivie de celle de M. de Noyville. En effet, Olivier avait voulu épargner à M. de Croley l'embarras de ramener le chevalier.

En apprenant, de la bouche même de duc, que M de Kergoran—autrement le *sieur Louis Bordier*, comme portait le livre d'écrou—allait sortir de prison, le gouverneur témoigna une certaine satisfaction d'être débarrassé de cet hote réactéraint.

—J'ai eu, dit-il, grandement à me plaindre de ce pensionnaire. Pas d'éducation, pas de bonnes manières, pas de résignation. Il est entré comme à Belle Île ou au mont Saint Michel, qu'il n'est pas témoigné plus d'honneur. Tout d'abord, sa physionomie candide m'avait agréé; j'offrais donc à M. Bordier des douceurs, des distractions, un matelas de plus, une partie de trictrac avec moi; mais mes avances furent perdues. Autant vaudrait chercher à blanchir un nègre!

Le duc sourit à ce commentaire.

Mais tandis que deux porte-clefs conduits par le major étaient allés chercher le prisonnier, M de Noyville crut devoir relever des imputations qui lui semblaient injustes:

—Il ne peut dit, il, monsieur le gouverneur, que Rénée de Kergoran—et non Bordier—ne sort pas moins sage et reconnaissant de vos prévenances, mais vous conviendrez, je pense, qu'on a le droit d'être de mauvaise humeur quand on se voit jeté en prison sans motif.

—Monsieur, répondit sèchement le grave fonctionnaire, la Bastille n'est pas une prison ordinaire, beaucoup de gens n'ont du leur fortune, leur réputation qu'à l'honneur d'y avoir été renfermés.

—En tout cas, répliqua Olivier il y a lieu de croire que ce jeune gentilhomme n'appréciait pas cet honneur, et j'ajouterai qu'il tient trop peu à la gloire et à la richesse pour les vouloir acheter et cher.

Le gouverneur, calculant que le détenu allait paraître dans quelques instans, fit avec une certaine hésitation, un aveu nécessaire.

—Vous savez, dit il, que je dois accomplir mon devoir, quelque pénible et rigoureux qu'il soit. Je ne vous cacherai donc pas que je me suis vu forcé, pour prévenir la contagion du mauvais exemple, de séquestrer votre protégé et de sévir contre son indiscipline.

—C'est à dire, n'est-ce pas, de le mettre au cachot?.....

Ce rapprochement ces paroles, Olivier avait en brassé d'un regard froid et sévère le gouverneur et le duc.

Un bruit de pas mit fin à cette scène embarrassante; la porte s'ouvrit. René parut.....

(*A continuer.*)

Le Meilleur Tonique Ferrugineux,

ELIXIR FERRUGINEUX D'ÉCORCE DE CALISAYA,

DE REGEMAN.

C'est une liqueur agréable, faite de l'écorce de Calisaya et de pyrophosphate de fer; elle a toutes les précieuses propriétés du fer, du phosphore et du Calisaya, et ne contient aucun ingrédient nuisible. Il n'y a rien de mieux pour prescrire des fièvres en général, et les médecins les plus éminents le recommandent comme un excellent tonique pour les convalescents qui ont été atteints de fièvres et autres maladies. Les médecins qui le prescrivent et le public qui l'achète doivent spécifier celle de REGEMAN, car il s'offre sur le marché un grand nombre d'articles de qualité inférieure qui prétend être la même composition. La véritable liqueur est préparée par HOSMAN & CO., chimistes et droguistes de New York, et se vend chez tous les pharmaciens respectables.

17 oct—3m—vdce

LA MOITIÉ D'UN SEL.—Le *Lewston Democrat* dit "Nous présumons que quiconque possède la moitié d'un sel peut apprendre, en 5 ou 6 heures, à se servir de la moitié restante. A ordre de Wilcox & Gibbs. C'est certainement un modèle de beauté et de simplicité." A vendre par M. S. Hedrick, 87 et 118 Canal.

DENTISTES

Le Dr CHARLES E. KELLS,

DENTISTE.

Cabinet et domicile, No 16 rue Dauphine, 2dm maison après la rue du Canal

Extraction des dents, sans souffrance, au moyen du gaz hilarant ou protoxide d'azote.

1er oct—6m

Le Dr. A. F. McLAIN, chirurgien dentiste, a transféré son cabinet au No 16 de la rue Baronne, au-dessus du magasin de Maison. Il sera heureux d'y recevoir ses anciennes clientes et les personnes qui auront besoin de ses services.

Il donne des consultations en français et en anglais. On le trouvera chez lui de 8 heures du matin à 6 heures du soir.

9 nov—1an

Le Dr. J. S. Knapp,

CHIRURGIEN DENTISTE,

As. No 15 de la rue Bienville, Orléans, étant, depuis plus de vingt ans, dentiste résident à la Nouvelle-Orléans, ses nombreux clients et ses confrères témoignent de son mérite comme opérateur.

14nov—6m

$20 Seulement 20.

LE Dr. Ces. MERRILLOD a l'honneur de faire savoir à ses clientes et au public en général que ces voulant faire participer tout le monde, pauvres et riches, au bienfait des dents artificielles, il fait des dentiers en caoutchouc pour $20.

Toutes les opérations chirurgicales et mécaniques seront faites avec soin et à des prix modérés. On se trouvera tous les jours de 8 à 4 heures, au cabinet du Dr. J. Duparon, 86, rue Bienville, entrepôt Royale.

Extraction des dents sans douleur.

8 août—1an

Dr. MALONEY

DENTISTE,

No 263 rue St-André, près Magnolia.

(Quartième District).

ANNONCE à ses amis et au public qu'il pose des râteliers à $25. Il arrange les dents gâtées de telle sorte qu'elles deviennent saines et durent pendant des années. Les dents des enfants sont de sa part l'objet de la plus grande attention. Le Dr. MALONEY A ÉRIGÉ UN PREMIER PRIX—une médaille—pour le meilleur râtelier fait en Louisiane. Il refait les vieux râteliers et garantit son travail. 21mai—1an

Changement de domicile.

J. A. CASADAVANT,

CHIRURGIEN DENTISTE

130.....RUE DU CANAL.....130

entre St-Charles et Carondelet, où il continue à exécuter scientifiquement toutes les opérations dans l'art du dentiste. Il pose des dents artificielles sur plaques en or, en argent, ou en caoutchouc à des prix modérés.

Consultations en français, en espagnol et en anglais

Extraction de dents sans souffrance au gaz hilarant ou protoxide d'azote.

Le Dr. JULES HOMBERGER,

Ancien chef de Clinique du Dr. Sichel, à Paris,

OCULISTE,

140.....RUE DU CANAL.....140

Consultations de 11 à 2 heures.

1er octobre—1an 3Fév

JOHN E. SMITH.

MARCHAND DE CHARBON.

(Pittsburg, Anthracite et Cannel Anglais.)

Bureau, au bas de la rue Carondelet, au départ de Chartres, au pied de la rue Calliope, et de la rue de l'Espinade, Nile-Orléans. Le.

COAL

Il approvisionne avec toute spéciale des détail tants sur son stock de charbon. 7 déc—2m

Charbon! Charbon! Charbon!

JAS. M. PETERSON,

Marchand de Charbon, No 164 de la rue Gravier.

Dépôt No 39 de la rue Dauphine.

COAL

Les familles, les bateaux à vapeur, les pêcheurs à coton et les plateurs sont approvisionnés, comme de coutume, par ce chantier, au par chargements de bateaux, aux plus bas prix du marché. 4déc—1m

CHARBON, CHARBON.

COAL

C. TYLER, bureau No 15 de la rue Carondelet.—Dépôt, au pied de la rue Pont, Charbons Pittsburgh, Cannel anglais et anthracite, livrés dans tous les quartiers de la ville et à bord des steamers, aux plus bas prix du marché, sans frais de chariot.

27 oct—2 m. C. TYLER.

EDWARD BEALS, Jr.....ALPHONSE LAINE

BEALS & LAINE,

Marchands de Charbons Pittsburg, Anthracite et Cannel anglais.

COAL

Ils approvisionnent promptement les familles et les bateaux à vapeur.

Bureaux: No 26 de la rue Carondelet.—Dépôts, sur la Levée, au ferry du Troisième District, et en face des rues Louisa et Levée. On reçoit les ordres aux deux endroits. 1août—6m

REVOL,

Armurier, (Médaille d'or, 1868)

210..... RUE DE CHARTRES..... 210,

INFORME les amateurs de chasse et de pistolets qu'il a reçu un véritable assortiment de fusils anglais, français et système Lefaucheux, venant d'être directement de France. M. Revol se charge de toutes espèces de réparations. Pièces de rechange pour les armuriers de la campagne.

20 oct—3m—DMr V

Fusils Carabines et Pistolets à très bas prix.

NOUS FUSILS de chasse, à deux coups en acier fondu, à $12 la paire; carabines à deux coups à $12 $15 et $20. 100 CARBINES à $5, et $20. 100 REVOLVERS à $3. Pistolets, QUINCAILLERIE et COUTELLERIE.

S. S. CHURCHILL & BRO.

A vendre par

Au No 81 de la rue Tchoupitoulas, entre les rues Poydras et Lafayette.

F. GONTHIER,

—a transporté son—

ETABLISSEMENT DE TAILLEUR,

—AU—

34.....de la rue St. Charles.....34

Vis-à-vis de l'Hôtel.

On lui est prêt à recevoir ses anciens clients dont il exécutera les commandes à des prix réduits.

17 nov—6m

HABILLEMENTS D'ENFANTS

ET

ARTICLES DE TOILETTE

POUR HOMMES.

E. T. WALSHE.

110 rue du Canal,

NOUVELLE-ORLEANS

3 déc 1an

PLANTES, ARBRES FRUITIERS, &c.

RICHARD PROTSCHER,

Marchand de Graines,

Au No 12 de la rue Dumaine,

A un choix de graines de jardinage pour l'automne et l'hiver. Il Potiro, en quantités au gré des acheteurs, à des prix raisonnables. 9déc—3m

Au Jardin Français,

Plantes à fleurs et à fruits, Graines nouvelles

Ils, Yacinthes, &c, &c.

Importés de France et de Belgique.

Mesdames et Messieurs—Vous trouverez dans le magasin rue St-Charles, No 2?, un riche assortiment de PLANTES A FLEURS, ARBRES FRUITIERS de toute espèce. Ces pour même y voir le produit de ces arbres en fruits naturels d'une énorme grosseur, tous d'une fondante. FRAISIERS de St-Pétersbourg produisant tous les mois des fruits de la grosseur d'un œuf de poule. 28nov—1m

Avis aux jardiniers et aux planteurs

Graines de jardinage, de Landreth.

Récolte de 1869.

Le soussigné a, en magasin, un grand assortiment complet de graines de jardinage d'automne et d'hiver sûr lequel il appelle l'attention de ses amis et de ses pas.

On trouvera également chez lui un fort lot d'oignons et d'oignons de Bosses. Les marchands de la campagne peuvent s'y procurer des pepiers par douzaines, centaines et milliers, pour le détail.

H. HAFNER, au No 105 de la rue St-Charles, en face du théâtre St-Charles. 7Nov—9m

PLANTES, PLANTES.

Grande exhibition de PLANTES importées par le dernier steamer d'Europe, telles que Camélias Magnolias, Azalées, Rodendrons, Narcisses Persiens, Hydrangées, etc; grande variété de Roses nouvelles, Arbres fruitiers; Fougères, Poitriers, Cactiers Pêcher, Abricotiers, Vignes, Groseiliers, etc; 500 espèces de Graines et Oignons de fleurs; Graines de légumes; une variété d'autres plantes nouvelles dont le détaillerait trop long.

MM. TURC et DOUX, jardiniers-fleuristes, invitent MM. les amateurs à venir visiter leurs plantes, remarquables par leur fraîcheur. Aussi, plantes de Californie Dernière, nouveautés délivrées gratis. Dépôt, rue Royale, No 20. Vente à prix modérés. 28 nov—1m

AVIS.

Plants de fleurs, Arbres et Arbustes.—Assortiment indigène pour l'ornement des Jardins de toutes classes.

N4, rue de Chartres entre Bienville et Conti.

M. AMIEUX, jardinier français, a l'honneur d'informer MM. les amateurs en plantes qu'il vient d'arriver, par le dernier paquet de France, avec un grand assortiment de plantes de toutes classes. De ces vendi à des prix réduits. 26 nov—1m

HOTELS, RESTAURANTS, CAFE

Restaurant de Paris,

32 rue Bienville,

OSCAR LEUKEY, Propriétaire.

PHILIPPE FORGET, Gérant.

Pension à la carte et au mois. Chambres garnies, bien aérées pour habitants. 27nov—1an

Salon d'Huîtres

—ET—

RESTAURANT

—DE—

JANZEN,

No. 16, rue Royale, Nile-Orléans

RESTAURANT CONFRAÎTE.

Rue ROYALE, No 16, entre les rues Canal et Douane

LOUIS CHAPPUIS, Propriétaire

On y trouvera tout ce que la saison donne de plus exquis en Vins, Liqueurs et Vins de choix.

Les soupers, Noces, repas de noces, etc, y sont fournis sans délai.—Il y a des salons particuliers au premier. Des chambres à coucher meublées s'y louent par semaine ou par mois. Ce restaurant se trouve ouvert à toute heure. 14août—1an

WASHINGTON EXCHANGE;

RUE ST-CHARLES, NO 19,

Nouvelle-Orléans,

Entre les rues Commune et Canal.

D. M. STELLA,

4v 1an Propriétaire

BISMARK.

CE fameux établissement dont la vogue ne cesse pas d'augmenter, est fermé tous les soirs par les amateurs de BONNE BIERE,

DE JEUX D'ESPRIT,

DE CARTES,

DE DOMINOS, ETC

Concert tous les soirs.

Restaurant à la carte 9 nov—1an Mar JD

JOHN E. ROLLAND

AVOCAT

—Et—

NOTAIRE PUBLIC,

15 sept—6m Au No 8 de la rue Royale.

Médicaments.

Bureau de Santé.

VACCINATION GRATUITE.

LES offices de Santé de cette ville vaccinent gratis tous les demandants aux endroits suivants:

Le Dr. S. ALBERS, Premier District, au No 21½ de la rue Tchoupitoulas—tous les jours, de midi à 3 heures de l'après-midi.

Le Dr ALFRED W. PERRY, Deuxième District, à la pharmacie de M. St. Cyr Fourcade, au coin de la rue de Bienville et Derbigny—tous les jours, de midi à 1 heure de l'après-midi. Réclamer au bureau du vaccinateur, rue de Bienville, entre St-Pierre et Chartres, de 1 à 2 heures de l'après-midi.

Le Dr J. F. JACKSON, Troisième District, tous les jours, de 2 à 3 h. de l'après-midi. Aussi, à la pharmacie de Roel, coin Clique et Frédéric—tous les jours de 10 à 11 heures du matin.

Le Dr HESTER SMITH, Quatrième District, à la pharmacie de M. W. T. Glenny, au coin des rues Washington et St Charles—tous les jours, de 3 à 5 heures de l'après-midi.

Tous les citoyens sont avertis que les sections 21 et 22 de l'ordonnance de santé leur fait un devoir, sous peine d'une amende, d'informer le Bureau de Santé de tous les cas de petite vérole ou de varioloïde contagieuses.

Les médecins peuvent se procurer du vaccin frais, en s'adressant au Bureau de Santé.

S. C. RUSSELL, D. M.,

2nov—1y Secrétaire du Bureau.

Tout le Monde en Prend,

AMERS DE BRADY, pour les Familles.

LE MEILLEUR TONIQUE DU MONDE

QUI a remporté le premier prix aux Foires de la Louisiane, du Kentucky, de l'Indiana, du Missouri, de l'Alabama, &c. A vendre par

10 sept—1an J. R. VANHORN & CO

AMER

WANATA GUACO.

L'AMER WANATA GUACO est un bon tonique et stomachique composé entièrement du Guaco, substance végétale.

C'est d'un goût très agréable, les personnes les plus délicates peuvent le prendre. Il débarrasse le corps de toutes impuretés et donne de la force et de la santé.

C'est un préservatif pour la choléra; il guérit de la Dyspepsie, de la faiblesse chronique et de la faiblesse des nerfs, de la diarrhée, de la faiblesse des reins et de toutes les maladies qui proviennent du foie, de l'estomac et des entrailles.

On peut le prendre soit dans un peu d'eau sucrée, soit dans de l'anisette ou tout autre esprit et même pur. Un petit verre, pris avant un repas, excite l'appétit et solitie la digestion. Dépôt unique:

Chez JOS. LLADO, pharmacien,

12 août—6m coin Dumaine et Chartres.

BANDAGE HERNIAIRE

Sans ressorts, sans onate ou bandes de jambes.

BANDAGES HERNIAIRES PATENTES, DE H. patentés le 7 septembre 1869.

Ils sont portés aujourd'hui plus commodément que tous les autres bandages du monde, dans toutes les conditions d'âge, par les deux sexes.

La Faculté est respectueusement invitée à les examiner.

Seul propriétaire du célèbre bandage onaté, patenté, de W. Johnson, pour la Louisiane.

Fabricant de toute espèce d'attache orthopédique.

Attention particulière pour les enfants.

Une dame est chargée de servir les dames.

H. SPILLMAN,

93.....Rue Baronne.....93

A vendre—le droit de vendre de ces bandages dans l'Etat.

MOULIN A RIZ SONIAT,

SITUE A LA PAROISSE ST-CHARLES,

A un mile au-dessous de l'Eglise Kenge.

CE MOULIN qui a été considérablement agrandi et amélioré, est maintenant égal pour la capacité et la qualité aux plus grands moulins de l'Etat.

Le charbon étant le seul combustible en usage et la bâtisse construite en briques, le danger d'incendie est presque nul.

Un grand warehouse, bâti sur le lieu, est aussi en bonne condition gardien, met le riz sur le marché et qui paie l'abri de tout danger. En un mot, rien n'a été épargné par les propriétaires pour rendre ce moulin de premier ordre.

Pour plus d'informations, s'adresser à

EMILE DUPRE,

Esq. Peters et Douane,

ou aux MM. SONIAT FRERES,

Rue de la Levée, à la Douane.

A vendre—Un équipage de 6 chandières sucre

1er janv—1an

PRELARTS. PRELARTS.

SAMUEL BROOK,

No 85 de la rue Nile-Levée, entre les rues Levée et Peyroux.

Se constamment un grand assortiment de PRELARTS A qu'il loueurs aux négociants pour conserver les marchandises sur la Levée. Il paiera toutes les avaries lorsque les articles seront dûs ouverts par ses employés, et que ceux-ci les seront sorts de son Prélarts. 17août—1m

Pianos, Musique

ET

Instruments de Musique.

CHARPAUX & LOUBERE,

46.....RUE ROYALE.....46

IMPORTATEURS de Pianos des plus célèbres manufactures de France et des Etats-Unis, tels que

FAIVRE, JELMINI, PORD,

(avec leur système en fer, perfectionné et indépendant du pied de la rue Pont.

PLEYEL, ERARD, HERZ, HAZELTON, GALES

BERG et VAUPELBAC, &c.

Grand assortiment de violons, guitares, d'opéras d'ébène, de musique pour piano, violon, flûte et autres instruments, de méthodes, &c., &c.

Leur stock déjà complet vient d'être récemment augmenté d'un grand choix de nouveautés et de morceaux classiques et religieux, ainsi que d'un grand assortiment d'instruments à vent, à cordes, etc., etc., des premières fabriques de Paris.

Le tout offert à des prix excessivement réduits.

22mai—1an—mPF

Julius Loeffler,

(Successeur de CHAS. LOEFFLER.)

POSEUR DE TUYAUX DE GAZ,

et fabricant

D'Installations de Gaz, etc.—Dépôt de la manufacture de Tucker.

Candélabres, etc, en fer fondu.

No 1.5, rue de Chartres, entre St-Louis et Toulouse

25 août—1an Nouvelle-Orléans.

La célèbre nouvelle machine à coudre de Singer, pour les familles.

Le succès est la meilleure preuve de supériorité

PLUS de trente-un mille de ces machines ont été vendues du 1er janvier au 1er juillet 1869. Ce nombre excède celui qu'ont vendu toutes les autres Compagnies de machines à coudre.

Si chaque machine se satisfait pas l'acheteur, la maison en remboursera le prix d'achat.

JOHN McNULTY,

Au No 7 de la rue du Camp—Nile-Orléans

Sept—6m

TABAC

SOUS TOUTES LES FORMES.

USINE A VAPEUR.

LE MOULIN 85, rue de la Vieille-Levée, angle de la rue Bienville, informe sa nombreuse clientèle et le public en général que, comme par le passé, en usine à vapeur produit les tabacs sous toutes les formes: TABAC fumer, TABAC à priser, TABAC à cahiquer, TABAC Râpé, &c, &c, &c.

Constamment en main: UN MILLION DE CIGARES assortis.

Importation constante d'un grand stock d'ARTICLES pour fumeurs, Pipes, Porte-cigares, Briquets, Mèches, &c